

absurde pendant quatorze siècles et demi d'une période sothique; si elle n'avoit lieu que l'année du renouvellement de la période, pourquoi cette année-là préférablement? et enfin, si l'on avançoit la fête tous les quatre ans d'un jour, il faut convenir que les Égyptiens se désoloient bien à tort de la prochaine disparition du soleil, puisqu'à Thèbes il s'élevoit au solstice d'hiver d'environ quarante degrés. »

« Vous avez comparé les noms des années et des jours mexicains avec les noms des signes du zodiaque tartare et des différens zodiaques de l'ancien continent. Vous avez démontré qu'on disoit au Mexique le *jour lapin, tigre ou singe*, etc., comme on disoit en Asie le *mois lièvre, le mois tigre, le mois singe*, etc.; vous avez fait voir aussi que plusieurs de ces animaux sont également étrangers à la Tartarie et au Mexique, et cette dernière remarque donne à penser que l'usage des séries périodiques pour le calcul du temps, commun aux Mexicains et aux Asiatiques, aussi bien que ces dénominations, pourroit venir d'un pays bien différent et bien éloigné. Ces questions sont du plus haut intérêt; mais je ne m'attacherai ici qu'à la ressemblance de l'un des signes des Aztèques, le signe Cipactli, avec le capricorne du zodiaque grec ou plutôt égyptien: c'est le seul des vingt noms de jours mexicains qui présente cette analogie. N'est-il pas remarquable que Cipactli est le premier signe des jours, comme le capricorne est à la tête des catastérismes. Quelque divergence qu'il y ait dans l'ordre des signes des différens zodiaques, cette analogie de position pour le premier de tous paroît constatée, et il me semble y voir une confirmation de l'origine du zodiaque égyptien. Qu'on ait observé ou non le colure du solstice d'été au premier degré du capricorne, il est certain aujourd'hui que le zodiaque dont nous faisons usage d'après les Romains et les Grecs, et que ceux-ci ont copié en Égypte, appartient essentiellement à ce dernier pays et à lui seul, et qu'il n'a d'explication possible qu'en faisant remonter jusqu'au capricorne le solstice d'été. Or l'année rurale égyptienne commençoit au solstice d'été. Il ne faut donc pas s'étonner que le capricorne ait occupé autrefois la première place parmi les dodécatémoires. Si l'on savoit à quelle époque commençoit jadis l'année en Tartarie, au Tibet ou au Japon, on pourroit déduire quelque chose d'analogue de la position du verseau à la tête du zodiaque chez ces divers peuples. En effet, le premier signe est le *rat* qui correspond au verseau. *Mahara*, le monstre marin du zodiaque des Hindoux, correspondant au capricorne, y occupe le second rang, ce qui suppose encore le verseau au premier. Ainsi les positions successives du colure solsticial dans le verseau, dans le capricorne, et plus tard dans la vierge, le lion et le cancer, seroient indiquées par les monumens les plus anciens et les plus authentiques, savoir les zodiaques des peuples. Mais je n'insiste pas sur cette idée qu'il ne m'est pas encore permis d'appuyer de ses preuves. Bornons-nous à remarquer que le capricorne placé à la tête des signes en Égypte et au Mexique, est un rapport de plus entre les deux pays. »

« Vous avez encore observé que les poissons du zodiaque égyptien sont accompagnés d'un porc, animal qui, dans le zodiaque du Tibet, remplace le catastérisme des poissons, et que la balance répond au dragon du zodiaque tartare, dont le nom a son équivalent dans le mot de *cohuall* ou couleuvre; nom de l'un des jours mexicains. Ce signe de la balance, dont on a si mal à propos révoqué en doute l'ancienneté, se trouve dans les dodécatémoires des Indiens et dans leurs maisons lunaires, aussi bien que dans le zodiaque égyptien. Ceux qui objectent que ce n'est point un *zōdion* ignorent apparemment que la balance est toujours portée par une figure humaine, comme l'épi par la vierge, et le vase par le verseau. Si la balance est un signe ajouté par les Romains, qui peut l'avoir sculpté à Eléphantia? Il est vrai qu'avant Auguste, le scorpion remplissoit deux signes par son étendue dans le zodiaque des Grecs et des Romains. Vitruve est le premier écrivain où on trouve le mot *libra*. Aratus, Eudoxe, Hipparque, pour désigner le signe de la balance, s'étoient servis du nom de *χαλκα*, qui signifie *serres* de scorpion. Mais, depuis la conquête de Jules-César, les Romains visitèrent beaucoup l'Égypte: ils aperçurent sans doute la balance sur les monumens, et